

Allocution d'ouverture de Marion GUILLOU, présidente de l'INRA
Colloque « pesticides, agriculture et environnement »
Restitution de l'expertise scientifique collective INRA-Cemagref

Paris, le 15 décembre 2005

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Merci Madame la Ministre d'avoir ainsi signifié l'importance que vous accordez au travail d'expertise collective conduit à votre demande et à celle du Ministre de l'agriculture.

Merci de nous avoir indiqué en quoi et comment de tels travaux de synthèse critique des connaissances sont utiles et contribuent à éclairer les décisions des pouvoirs publics.

C'est un plaisir pour moi d'introduire avec Thierry Klinger, Président du Cemagref cette journée.

Cette journée a pour objectif de présenter et de mettre en débat les conclusions de l'expertise collective « pesticides, agriculture, environnement » que l'INRA et le Cemagref ont conduite.

Elle va aussi pour moi être l'occasion d'explicitier comment des organismes de recherche se sont organisés pour le conduire, en quoi ils s'engagent sur la qualité de la méthode de travail mise en place, comment ce travail de fonds aboutit à une synthèse des acquis, l'identification de controverses, la mise en évidence de questions nécessitant des approfondissements.

La demande d'un bilan sur les connaissances relatives à l'usage des pesticides nous a été faite en 2004. Elle a nécessité tout d'abord de cerner le sujet : les ministères ont souhaité que nous explorions les pratiques agronomiques, les utilisations des produits de traitement, leurs effets sur l'environnement et les moyens d'en réduire l'usage. Il a été entendu que les aspects « santé » ne seraient pas concernés.

Quel a été notre cheminement ensuite, celui de l'INRA notamment, en charge d'assurer que le travail serait conduit avec rigueur, compétence et impartialité.

Tout d'abord la mise en place.

Des procédures pour la conduite de l'expertise : qualifier les compétences, garantir l'exhaustivité des sources, suivre des règles pour la conduite de projet, exposer les conclusions et les soumettre au débat. C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Collégialité aussi dans la réflexion collective : progressivement, au cours de plusieurs réunions, les éléments pertinents par rapport aux questions posées sont assemblés. Plus de 1500 références ont été traitées. Le rapport rassemble les contributions disciplinaires de chaque expert. La synthèse, elle, reflète le travail de construction pluridisciplinaire du groupe afin de replacer les connaissances scientifiques acquises par chaque discipline dans un contexte plus global.

A noter une indépendance vis-à-vis de hiérarchie de l'INRA et du Cemagref dans le processus d'élaboration du rapport, le directeur scientifique intervenant exclusivement pour conduire le cadrage du questionnement avec le comité de pilotage.

En deux mots : impartialité et qualité c'est de cela que nous sommes garants, cette assurance des travaux repose notamment sur le caractère collectif, pluridisciplinaire et contradictoire.

Cette expertise donne lieu à un rapport, une somme de 700 pages à caractère exhaustif :

... et à une synthèse disponibles sur le site web de l'INRA et du Cemagref et sous forme d'une publication. Ces documents ont été soumis à la relecture de deux experts étrangers : Odile Carisse (Agriculture-Canada) et Jean-Pierre Clément (Office fédéral de l'environnement, Berne, Suisse), que je remercie de participer également à nos travaux aujourd'hui.

Plus généralement l'expertise scientifique collective contribue à l'implication attendue de la science pour mettre à disposition des décideurs, des praticiens et des citoyens des synthèses critiques accessibles et validées sur des questions importantes pour ceux-ci.

1. Dans le monde contemporain, l'empire des technologies ne cesse de s'étendre. Culture et pensée scientifique occupent une place importante. La Science est omniprésente, ses productions augmentent ; elle suscite un intérêt vif de la société notamment dans les sciences de la vie et de la nature que nous travaillons, mais elle suscite parallèlement des inquiétudes, des interpellations, des incompréhensions.

Comment pratiquer cet exercice d'équilibriste entre une science impliquée qui répond, qui s'engage, qui communique et une science autonome qui respecte ses règles propres de questionnement, de création, de validation ?

2. L'expertise collective, conduite à la demande de décideurs, contribue à cette implication attendue des instituts de recherche, mais elle ne peut garder sa crédibilité que si elle suit pour construire cette synthèse critique des connaissances, des méthodes très rigoureuses que je vous décrivais tout à l'heure.

L'expertise est une forme particulière de diffusion et de valorisation de la recherche et des compétences des chercheurs. Elle mobilise les connaissances que nous produisons et au-delà l'ensemble des productions scientifiques internationales pertinentes dont elle fait bénéficier notre société. En tant que synthèse critique des connaissances, elle prend aussi place dans le processus de recherche lui-même. Elle est génératrice de nouvelles questions et d'une forte dynamique entre différentes disciplines scientifiques.

L'expertise scientifique collective n'est pas une expertise de terrain mais celle d'un groupe d'experts de différentes disciplines qui procède à une extraction des connaissances scientifiques pertinentes de la bibliographie internationale.

3. L'INRA a décidé en 2001 de mettre sur pied une démarche institutionnelle d'expertise collective. Nous proposons des expertises collectives dans les domaines où l'institut conduit des recherches.

Deux autres exemples

L'expertise précédente sur le stockage du carbone dans les sols agricoles, ou celle qui a démarré en juin 2005 sur « sécheresse et agriculture ».

L'expertise collective crée un mode particulier d'interaction efficace entre monde scientifique et monde de la décision, dans le respect des compétences et méthodes de chacun.

Le travail conduit par le groupe d'experts sur les pesticides, l'agriculture et l'environnement, va être présenté aujourd'hui avec ses acquis, ses incertitudes, ses lacunes. Il va ensuite être mis en débat autour de deux tables rondes.

La présentation des faits, sur un mode constatatif, sans jugement, sera vraisemblablement objet de polémiques. Les résultats de ce travail créent un débat sur l'identification et l'évaluation des actions possibles.

Ce travail relève de la seule responsabilité des experts. Nous, responsables de l'INRA et du Cemagref attestons qu'il a été conduit selon la méthode rigoureuse que nous avons fixée.

Les conclusions interpellent les décideurs politiques, les professionnels mais aussi les chercheurs et l'INRA notamment sur les travaux qu'il serait important d'engager dans certains secteurs. Nous allons prendre la part qui nous revient dans les suites à donner à ces travaux. Nous devons en particulier intensifier les recherches sur les systèmes agricoles et leur fonctionnement, sur la biologie des interactions entre les plantes et leurs agresseurs, ou sur le devenir des produits dans les milieux.

Beaucoup de questions nous sont posées, sur la durabilité des pratiques et leur construction avec les acteurs. Certains travaux gagneraient à être réfléchis et conduits à l'échelle européenne et la présence ici de notre collègue danois montre que d'autres acteurs de recherche sont déjà engagés avec nous dans cette réflexion commune. Le programme agriculture et développement durable facilitera ces projets et ces interactions.

Nous n'allons pas seulement écouter mais aussi intervenir et discuter de données sur les pesticides, de pratiques agricoles, mais aussi de développement durable, de conflits, de politiques publiques, d'innovation, de sociologie et tout cela à différentes échelles de temps et d'espace. Oui cette expertise scientifique collective s'est attaquée à un bien gros sujet, un sujet qui fait néanmoins sens si j'en juge à l'assistance qui témoigne de l'intérêt des parties prenantes. Nous serons plus de 400 de tous horizons, participants à ce colloque.

Je tiens vraiment à remercier les acteurs qui ont permis la conduite à bonne fin de ce travail ambitieux et ils sont nombreux ! Difficile de tous les citer. Bien sûr je pense à Jean BOIFFIN puis à Pierre STENGEL qui pour l'INRA et avec l'appui énergique de Claire SABBAGH et Isabelle SAVINI ont su piloter, avec doigté et discernement, ce sujet difficile. Je pense à tous les experts, de l'INRA et du Cemagref notamment, impliqués. Et plus particulièrement Philippe LUCAS et Jean-Joël GRIL.

Je remercie le Ministère de la recherche pour son accueil, je remercie les chevilles ouvrières de la préparation logistique de cette journée.

Je remercie les intervenants d'avoir préparé avec grande motivation et beaucoup de pédagogie leurs communications, ceux qui ont été acteurs de l'expertise, ceux qui l'ont supervisée, ceux qui témoignerons aujourd'hui d'autres expériences, vous tous qui en débattront les conclusions.

Je nous souhaite de riches débats et beaucoup de découvertes partagées.

J'ai maintenant le plaisir de laisser la parole à Thierry KLINGER, Président du Cemagref.